

Mady Remanda



Dans les yeux de Kimia

Incartades de jeunesse

Tome I



Prologue

– Maman... je veux ça, je veux ça...

– Non Kimia... ce n'est pas à toi... c'est pour Willy... toi tu es une fille...

Ma petite fille attacha sa mine et commença à bouder, elle était vraiment trop capricieuse...

– Méchante maman !!!

Mon cœur se serra à ces paroles innocentes, Kimia n'était qu'une enfant mais je ne pouvais m'empêcher de culpabiliser quand elle n'était pas contente...

– Mais... ma chérie j'ai rapporté plein d'autres choses pour toi...

Elle me regarda de ses yeux noirs et clairs dans lesquels brillait des larmes, elle avait pincé ses lèvres...

– Je ne t'aime pas... dit-elle.

Elle courut se réfugier dans les jambes de ma mère qui la souleva aussitôt.

– Allez, ma puce on ne dit pas ça... va chez ta maman... dit doucement maman...

– Non... je ne veux pas... répondit la petite de sa voix fluette... je veux rester avec toi mamie Emmie...

C'était beau de voir Kimia dans les bras de ma mère, mais je ne pus m'empêcher de ressentir un pincement de jalousie, après tout Kimia était ma fille, même si mes parents l'élevaient...

Je rentrais en vacances à Libreville, car j'étudiais en Afrique du Sud, c'était un déchirement pour moi de vivre loin de ma fille... Du coin de l'œil, maman me fit signe de lui donner des chocolats pour l'appâter.

– Elle adore ça ! Me dit maman.

Je pris donc une barre de chocolat dans mon sac et dit.

– Kimia... Kimia tu veux le chocolat ?

Le visage de mon bébé s'illumina et elle sauta des bras de ma mère avec toute la grâce que lui permettait son âge... et accourut vers moi en criant :

– Chocolat ! Chocolat !

– Ah oui ? Tu veux ? Lui demandai-je.

– Oui maman...

Mon cœur fondit d'amour pour cette petite chose, mes parents avaient au moins tout fait pour qu'elle m'appelle « maman »

Elle se hissa sur mes genoux alors que je lui ouvrais déjà la barre de chocolat, elle la prit avec un grand sourire, mordit de ses petites dents dedans puis me regarda heureuse.

– Kimia on dit quoi ? lui dit maman.

– Merci... répondit-elle dans un sourire, merci maman...

– C'est bon ? Lui demandai-je simplement tellement j'avais le cœur serré d'émotions.

– Oui... c'est bon... tu es gentille maman !!!

Ahhhh les enfants étaient si corruptibles ! Pour un bout de chocolat ou un jouet, ils étaient prêts à vous détester ou vous aimer !!!

– Ah oui ? Je suis gentille ? Demandai-je la gorge nouée d'émotion...

Kimia leva son regard clair-obscur qui rencontra le mien, le moment était précieux, le ruisseau de son regard me troubla plus que de raison, me faisant remonter la pente des souvenirs... et quels souvenirs !

Kimia ressemblait tellement à son père... Je chassai cette pensée importune et me concentrai sur ma famille autour de moi, je rentrais en vacances et nous défaisions mes bagages.

Maman s'approcha de moi et dit doucement :

– Ne te formalises pas trop de ce que dit Kimia, elle est très capricieuse, mais elle t'adore...

Je le savais au fond de moi, mais comment être sûr de l'amour de son enfant quand on ne la garde pas soi-même ?

– Je sais maman...

Maman hocha la tête l'air grave... Kimia qui avait retrouvé sa joie de vivre gambadait déjà dans la maison...

– Elle commence à poser des questions...

Mon cœur battit la chamade, des questions ? Mais quelles questions ?

Le regard que me lança ma mère fut assez éloquent pour que j'eusse besoin de lui poser la question...

– Depuis qu'elle va en petite section... elle pose des questions sur son père... et sur sa couleur de peau, par rapport à nous...

Non, non, non ! J'avais toujours cru que ça n'arriverait pas avant ses 8ans, mais Kimia était si mature pour son âge !!!

– ... elle risque de ne pas t'épargner... chuchota maman...

Comme si elle l'avait entendu, Kimia revint à nouveau vers moi et se hissant sur mes genoux me dit.

– Maman... mais tu ne m'as pas ramené mon papa ?

Eh Christ !!! Comment répondre à cette question ?

– ... Mamie Emmie dit que les papas sont des cadeaux, moi je voulais un papa comme cadeau...

Mon regard plongea à nouveau dans l'étendue noire et claire qui me fixait, il y fit naufrage et échoua sur la crête de mon passé... cette année-là... alors que j'étais encore moi-même une enfant à certains égards... je n'avais alors que 16ans...

Moi c'est Irma Kama Ossiba... et je vais vous raconter l'histoire que me conte à chaque fois le regard de ma fille, mon adorable Kimia...

Chapitre 1 :

Les Services Clients

Il était 12h 45, et déjà nous ne suivions plus le cours de mathématiques, ma copine Sandrine et moi étions assises au fond de la classe et faisons nos RD (Rapports détaillés). La voix du prof s'éleva.

- Je vais donc vous remettre vos copies du dernier devoir, afin que vous puissiez mieux vous préparer pour le prochain qui aura lieu dans une semaine...

Un brouhaha s'éleva.

- Oh non Monsieur ! C'est trop tôt !!! Intervint un des boucaniers assis au « chaba » (au fond de la classe)

- Nous approchons la fin du troisième trimestre et vous êtes sensés redoubler d'efforts pour être de passage en première.

Les élèves s'exclamèrent encore. Assises à nos places, toujours plongées dans nos RD, ma combi (copine) et moi ne participions pas à l'échange, en cette fin de troisième trimestre, nous savions que le passage en classe supérieure était dans la poche... Le prof commença à distribuer les copies.

- Iwangou... 4.5 ! dit-il en appelant une fille de la classe.

- Kiakiakiakiakiakia !!! Se mirent à rire certaines personnes.

- Ondo... 6 ! reprit le prof.

Il continuait de distribuer puis arriva à la copie de Sandrine :

- Mayombo...

Celle-ci se leva et commença à marcher vers le bureau du prof tandis que certains garçons de la classe criaient.

– Le bouquet !!! Le bouquet !!!!

En effet, ma copine était belle et elle le savait, d'ailleurs elle était toujours tirée à quatre épingles, le genre de fille qui « connaissait la vie ». Le prof lui remit sa copie en disant :

– Heureusement que vous ne semblez pas compter que sur vos atouts physiques...

– Hii huuuu hiii huuuu !!!! Crièrent encore les garçons excités.

– ... vous avez 12 ! reprit le prof à l'endroit de Sandrine.

Celle-ci prit sa copie et tourna les talons en toisant le prof... Sandrine était plutôt arrogante comme fille, d'ailleurs tout le monde se demandait comment je faisais pour être amie avec une fille aussi hautaine, et qui plus est, mon aînée de quelques années, on avait en vérité pas les mêmes délires... du moins pas au début de notre relation.

Quelques minutes passèrent avant que le prof ne m'appelle à mon tour.

– Kama Ossiba...

Je me levai rapidement et rejoignis le bureau du prof, pendant que les garçons de la classe criaient.

– Le bébé !!! Le bébé !!!

C'était toujours le même scénario, les garçons de la classe nous avaient surnommées ainsi, Sandrine c'était le Bouquet et moi le Bébé... Nous étions flattées par ces pseudonymes, il faut dire que nous étions plutôt jolies et sophistiquées comme filles et que nous avions quelque chose que les autres filles de la classe n'avaient pas : nous étions INACCESSIBLES et pour cause !!!

– Vous avez 15 ! Dit le prof, félicitations.

J'étais fière de moi, je n'étais pas une élève spécialement brillante mais j'arrivais toujours à tirer mon épingle du jeu... Je regagnai ma place et Sandrine me lança.

– Humm ma Co ! Tu as encore eu plus que moi hein...

– Oh ! Toi aussi est ce que moi je sais pourquoi même, je t'ai montré tout ce que je savais hein...

Elle garda un bref silence puis dit :

- Ah ce n'est pas grave l'essentiel c'est qu'on ait la moyenne toutes les deux...

- Je te dis... ah pardon ils n'ont qu'à sonner déjà moi j'ai envie d'aller bouffer un bon pain à la boulette chez MAM's !

- Aka mais ton chauffeur ne sera pas déjà là ?

- Noon... je lui ai dit de prendre d'abord les autres parce que je finissais à 14h aujourd'hui...

- Humm toi là ! Tu as encore menti pourquoi ?

- Ehéhéh ma Co... J'ai un « service client » qui doit passer me remettre un « CPT » là...

- Aka... même pas me dire...

- Mais roh tu restes avec moi... que tu vas où ?

- Ahhh ok... mais c'est un Celtel ou un Libertis ?

- Mama... c'est un Moov... mais bon on va gérer...

- Ok...

Vous vous demandez sûrement à quoi correspondent tous ces codes ? Je vais vous le dire...

- Bon à la semaine prochaine, révisez bien les intervalles...

Drinnnnnnngggggggggggg la sonnerie tant attendue retentit enfin !!! Nos affaires étant déjà prêtes, Sandrine et moi avons juste attendu que le prof sorte pour nous précipiter dehors.

Destination numéro 1 : Chez MAM's.

- Pardon Sandy on va d'abord prendre un truc chez MAM's j'ai trop faim, comme ça en même temps, on attend le signal du SC... (Service Client)

- Ahahah... tu m'invites j'espère...

- Oh y'a pas de problèmes ma Co toi aussi...

Nous nous dirigeâmes alors chez MAM's où nous n'eûmes pas à attendre d'être servies car nous étions de fidèles clientes.

- Mais Miss KOI (c'est ainsi que m'appelait parfois Sandrine Kama Ossiba Irma=KOI), parle-moi d'abord de ton nouveau service client là...

Les services clients étaient le code que nous donnions à nos dragueurs, ou plutôt nos « gentils » comme on dit. Je n'avais que 16 ans mais depuis

quelques mois, je m'étais lancée avec ma copine Sandrine de trois ans mon aînée, dans l'escroquerie des messieurs d'âge mûr qui nous faisaient la cour.

Au début j'étais réticente à le faire, mais en côtoyant Sandrine qui elle le faisait depuis quelques temps déjà, j'y avais pris goût... à tel point qu'aujourd'hui on aurait pu croire que c'était moi qui l'entraînais.

Il faut dire que j'avais plus de succès, à chaque fois que nous sortions, je rencontrais au moins un monsieur d'âge mûr qui me faisait la cour. Il est vrai que pour mon âge je faisais vraiment mature, j'étais assez grande de taille et j'avais des formes pulpeuses, un beau teint chocolat, de grands yeux en amande, une chevelure soyeuse, une peau lisse...

Oui j'étais belle aux dires de tous, ma copine elle était sans doute plus jolie, d'autant qu'elle était claire, moins grande, elle avait un corps moins harmonieux que le mien mais très bien faite aussi. La seule chose qui faisait la différence c'était sans doute le fait que tout le monde trouvait que j'avais « un petit quelque chose en plus » mais tout allait bien entre nous, pas de jalousie, les « affaires » marchaient des deux côtés.

Ainsi nous étions inaccessibles aux jeunes garçons élèves comme nous, car notre monde à nous c'était les « COCOS ». Il faut dire que notre apparence était si soignée que les élèves comme nous avaient du mal à nous conter fleurette, les rares qui s'y risquaient étaient sans doute les gosses de riches !

- En fait c'est un Monsieur que j'ai rencontré le week-end dernier quand je suis allée chez ma tante à Lalala...

- Ah... il est comment il fait quoi ?

- Ah il m'a dit qu'il travaillait aux Affaires étrangères... bon il n'est pas mal 42 ans par là...

- Hummm ça va il n'est pas trop vieux... donc c'est un bon moov ?

- C'est ce qu'on va voir là... c'est la première fois qu'il me fait un CPT.

Pour explication, les Libertis étaient les « gentils » qui avaient déjà mis un bout de temps et que je gardais bien au chaud pour leur fidélité, et leur GENEROSITE pour le moment il n'y en avait que trois.

Les Celtel étaient en CDD, c'est-à-dire ceux que je décidais d'escroquer sur une période donnée allant de trois à six mois mais jamais au-delà de six mois. Il y'en avait huit pour le moment.

Les Moov quant à eux, étaient les nouveaux... ceux qui devaient faire leurs preuves. Si au bout de deux mois ils passaient le test, ils devenaient des Celtel, sinon je les refilais chez Gabon Telecom ce qui voulait dire en attente jusqu'au prochain besoin.

Devenir un LIBERTIS était toutefois très compliqué. Le CPT (c'est pour toi) représentait les cadeaux (bijoux, sacs, argent) mais le CPT par excellence restait l'enveloppe bien sûr !

« Whenever, whenever, whenever... » mon téléphone sonna c'était MOOVMAE (Moov Ministère des Affaires étrangères) qui appelait, je raclai la gorge et décrochai :

- Allo... répondis-je d'une voix douce et triste.
- Oui... euh Marina ? (mon nom de code) C'est Patrick...
- Oui... oh salut toi ça va ? Répondis-je timidement.
- Oui... ça va... dis-moi je suis vers ton lycée là, où est ce que je te retrouve ? Demanda-t-il.
- Euhh... entres par le Tropicana je suis juste...

Je me mis à lui expliquer où je me trouvais. Quelques minutes après, son véhicule se gara non loin de là. Il descendit de voiture et réajusta la ceinture de son pantalon, sûrement pour masquer sa bedaine... (Un vieux comme ça !!! pensai-je) Il me chercha du regard je lui fis timidement signe de la main... il s'approcha de nous...

- Euh bonjour... lança-t-il.
- Bonjour Patrick, répondis-je doucement, assois-toi je te présente Lyne (son nom de code) ma copine.
- Ah enchanté Lyne ! Beh dis donc les beautés se promènent ensemble...
- Enchantée, répondit Sandrine avec un sourire.
- Alors comment tu vas depuis la dernière fois ? Me demanda-t-il.
- Ah... ça va un peu... toujours comme je t'ai expliqué là... c'est vraiment compliqué... je n'en peux plus...

– Oh lala mais ils sont méchants tes oncles... mais bon je vais trouver une solution...

– Ah fais ce que tu peux... là même c'est ma copine qui m'a acheté à manger là, si ce n'était pas elle, je ne sais pas ce que je ferais...

Sandrine me regarda incrédule... je lui fis un signe discret et elle ne dit rien...

– Vraiment... bon écoute viens à la voiture je vais te remettre quelque chose...

Je me levai et le suivis docilement. Arrivés dans sa voiture, il commença à me caresser la cuisse en disant.

– Tu sais que tu es vraiment belle... et franchement si tu acceptes d'être avec moi, je te donnerai tout... je te louerai une maison... tu pourras échapper à tes oncles...

Je souriais intérieurement devant sa naïveté.

– J'aimerais tellement mais bon c'est compliqué, tu me plais aussi, tu n'es pas mal (bof bof) malgré ton âge... mais comme je t'ai dit hein...

– Oui, oui je comprends... Écoutes, je dois retourner au boulot...

Il ouvrit sa boîte à gants et en sortit une enveloppe kraft qu'il me tendit.

– Voilà, c'est pour te dépanner, pendant un moment, je te donnerai plus... ça c'est rien...

– Ahhh c'est déjà gentil de m'aider vraiment... Répondis-je d'un air faussement accablé.

– Ça ira... je suis là maintenant ok ? Dit-il d'un ton protecteur.

– Ok...

Je m'apprêtais à descendre il me dit :

– Tu ne me fais même pas un bisou ?

– Oh...

Avant que je n'aie le temps de faire un mouvement, il s'approcha de moi et m'embrassa (beurkkkkkk pensai-je)

Je descendis de voiture et retrouvai Sandrine pendant que lui démarrait en trombe.

– Alors ?

– Ah voyons voir...

Nous avons ouvert l'enveloppe, elle contenait 100 000 FCFA.

– Seulement !!! s'écria-t-on en chœur.

Eh oui, nous étions à un niveau supérieur, 100 000 c'était le genre de somme que j'acceptais à mes débuts...

– Attends tu lui as joué quel coup ? Me demanda Sandrine.

– Aka celle de la nièce qui vit chez son oncle et qui est maltraitée...

– Ahahah... il a demandé le truc ?

– Mais bien sûr... mais je lui ai sorti l'affaire de mon accident de voiture là...

– Hum soit il est chiche soit il n'a pas assez de do (d'argent)...

– En tout cas il lui reste deux chances.

Oui, la règle c'était de ne pas les reléguer dès le premier contact, ils avaient droit à trois chances.

Il était presque 14h maintenant et mon chauffeur (celui de mes parents) ne tarderait plus. Je pris l'argent et le remis à Sandrine.

– Voilà je te donne le tout...

– Non... ma Co, prends même 30 000

– Non c'est bon... toi-même tu sais que je fais ça surtout pour toi, quand il n'y en a pas beaucoup... c'est seulement pour toi...

Une ombre passa sur son visage, j'aimais beaucoup Sandrine, c'était une battante, et la vie ne l'avait pas épargnée mais cela peu de gens le savaient...

Elle partit prendre son taxi et moi je pris la piste qui ramenait au Lycée pour attendre le chauffeur devant le portail.

Celui-ci était déjà là, je montai tranquillement à bord et m'assis dans la voiture sagement comme la petite fille de bonne famille que j'étais censée être...

Chapitre 2 :

Une famille presque parfaite

– Bonsoir chérie, bonsoir les enfants ! Dit Papa en franchissant le seuil de la maison.

C'était presque toujours le même rituel, mon père rentrait toujours à 18h à la maison, à ce moment-là il nous trouvait tous devant la télé, tous c'est-à-dire ma mère, mon petit frère, ma petite cousine, et moi. J'avais une aînée Emmanuelle-Cécilia que l'on appelait surtout Céci, elle étudiait en France.

Mes parents, Pierre et Emilienne Ossiba avait tout du couple parfait, parents de trois enfants et heureux en ménage. Mon père travaillait à la Présidence donc nous évoluions dans un milieu assez aisé quant à ma mère, elle vendait des produits importés comme des sacs, des chaussures, des montres de grandes marques. Les deux voyageaient beaucoup mais s'arrangeaient toujours à ne pas y aller en même temps. Quelques fois, ils nous emmenaient avec eux.

Nous habitions le célèbre quartier de Nzeng-Ayong à Libreville, dans une immense villa à deux niveaux, avec cinq chambres, deux salons, deux terrasses... Une maison qui reflétait la réussite sociale de mes parents. De nombreuses voitures luxueuses ornaient notre garage. Tout ceci pour dire qu'Irma Kama Ossiba, n'avait normalement besoin de rien. De plus, je m'étais toujours sentie comme « privilégiée » ma sœur Céci disait toujours que mon père m'aimait plus qu'elle...

En effet, papa me donnait tout, tout ce dont j'avais besoin, parfois maman et lui étaient d'ailleurs en désaccord sur ce fait, même si maman aussi me donnait plus qu'il ne fallait.

Je bénéficiais en effet des avantages d'avoir une mère commerçante, à seize ans à peine, j'avais une multitude de sacs de marque GUCCI, GUESS, LV, YSL CHANNEL... de chaussures, de vêtements, de bijoux... Je ne manquais vraiment de rien, vous devez sûrement vous demander pourquoi donc j'escroquais les vieux COCO ? Vous le saurez plus tard...

Le reste de ma famille, était constitué de mon petit frère Yorich qui avait tout juste cinq ans et ma petite cousine Candy qui avait douze ans. Candy était la fille de la sœur de ma mère qui vivait à Moanda, mais mes parents l'élevaient comme leur propre fille.

En l'absence de Céci j'étais donc l'aînée à la maison, j'avais tous les avantages, en fait je ne manquais vraiment de rien.

- Bonjour papa ! Répondirent Yorich et Candy (elle l'appelait aussi papa) en premier.

- Bonjour mon papoune... Lui dis-je avec un sourire.

- Bonjour chéri, fit maman alors que Papa s'avavançait déjà pour lui faire la bise.

Il vint ensuite nous faire des bises aussi puis demanda.

- Et la journée ? Rien à signaler ?

- Non rien chéri dit maman...

- Ok... dans ce cas je vais me changer et je vous rejoins...

Papa s'en fut dans sa chambre se changer, j'avais vraiment une famille en or, jamais de graves problèmes parfois je me demandais s'il arrivait à mes parents de se disputer... mes petits frères étaient gérables je me la coulais douce en quelque sorte...

A la maison j'étais toujours sage, je faisais tout pour avoir toujours de bons résultats, mes parents comptaient beaucoup sur moi, mon père surtout il disait que je devais suivre l'exemple de Céci. Pour eux, c'était Ecole, boulot, mari et enfant ensuite, et on avait intérêt à les honorer et j'y comptais bien !!! En effet, je n'envisageais même pas de quitter ce chemin tracé par mes parents, papa avait de grands projets pour moi après mon bac...

Il fut d'ailleurs de retour quelques minutes plus tard, vêtu d'un polo marine et d'un pantalon blanc, il prit place auprès de sa dulcinée et demanda à mettre une chaîne d'informations...

- Alors Yorich... c'était comment à l'école ? Demanda papa.

C'était son rituel, il devait faire le tour pour savoir ce que nous avions fait de nos journées, il n'était qu'en grande section, quelle idée de surveiller ce qu'il faisait en cours !

- Et toi ma puce Candy ? C'était bien ta journée à l'école ? Demanda-t-il ensuite.

Papa aimait Candy comme sa propre fille, elle vivait avec nous depuis ses quatre ans, avant ça elle était à Moanda avec sa mère. Un jour que maman avait fait un tour là-bas, elle avait constaté qu'à quatre ans passés, la petite n'allait toujours pas à l'école, maman avait décidé de la prendre avec nous et papa n'y avait pas vu d'inconvénient. Depuis lors Candy vivait avec nous, elle avait bien rattrapé son retard à l'école grâce au cours particuliers et aujourd'hui elle était en 5e à l'IIC (Institution Immaculée Conception) et était une élève brillante bien que très timide de nature.

D'ailleurs c'est maman qui répondit à sa place :

- Oh Candy ne cesse de nous faire plaisir, elle a encore eu 18/20 à son devoir de maths et 17/20 en anglais !

- Ah ça, ma puce je suis fier de toi !!! Lui dit papa.

Candy sourit timidement.

- Merci papa...

- Mais rappelles moi, la prochaine fois que je vais à Hong-Kong, je te rapporte un mini-ordinateur...

Candy avait une passion pour tout ce qui était électronique, papa disait souvent que c'était notre future ingénieure de la NASA !!!

- Et toi ma chérie ? demanda papa en se tournant vers moi ?

Je souris, papa n'était jamais sûr que j'allais réussir, il est vrai que contrairement à Candy et Céci, je n'étais pas à proprement dit une élève brillante, j'étais moyenne et je m'en contentais...

- C'était bien, j'ai eu 15/20 au devoir de maths qu'on avait fait là...

- Celui d'il y'a deux semaines là ?

- Oui papa...

- Oh c'est bien maman (j'étais l'homonyme de la mère de papa, peut-être était ce pourquoi nous avons une relation aussi forte)

– En tout cas, reprit papa, il faut redoubler d'efforts tu es en seconde, toi-même tu sais ce que je t'ai promis si tu as ce bac...

– Oui papa, je serai à la hauteur...

Et j'y comptais bien ! Papa disait qu'il m'enverrait aux USA si j'obtenais mon bac, et si je ne redoublais plus aucune classe, il m'avait aussi promis une voiture. Mon père était si généreux et de toute façon il en avait largement les moyens ! Céci avait eu droit à la même promesse mais comme à son habitude, toujours raisonnable, elle avait choisi que papa lui ouvre un compte d'épargne et y verse le prix de la voiture, ce que papa avait fait... Mais moi je voulais ma voiture !

Papa se tourna vers maman et dit.

– Chérie, à quelle heure dîne-t-on ?

– Euh dans une heure hein... le cuisinier sera prêt... répondit-elle.

Ma mère ne préparait que les week-ends, le reste du temps le cuisinier s'en chargeait.

– Ok... parce que j'ai un collègue qui doit passer là, on doit voir ensemble un dossier mais j'ai été obligé de l'inviter pour le dîner...

– Mais il n'y a aucun problème chéri, je dirai à Charles de mettre un couvert supplémentaire...

En effet nous mangions toujours à table, Yorich y compris, papa y tenait, il disait que cela renforçait les liens...

Une heure plus tard, alors que nous attendions le collègue de papa dans le salon, la table était dressée, une voiture klaxonna et le gardien ouvrit. Quelques cinq minutes plus tard, un homme d'âge mûr entra, il était grand, brun, svelte, et portait des lunettes et son visage me paraissait familier...

– Mr Mavoungou... dit papa cordialement pour lui souhaiter la bienvenue.

– Bonsoir Mr Ossiba ! dit-il en réponse avec un sourire.

– Nous vous attendions... dit papa, voici ma femme Emilienne... dit-il en présentant maman.

– Enchanté madame. Dit agréablement le monsieur.

Puis papa se tourna vers nous :

– ... et mes enfants, Irma... Candy... et notre petit dernier...

Le monsieur se tourna vers moi et... ZUUUUT !

– Bonsoir... Marina... dit-il doucement.

Eéééh djami éhéhé...

– Non c'est Irma. Dit papa...

Le monsieur me regarda quelques secondes avec insistance puis dit :

– Ah ! Je m'excuse... Irma...

Mon cœur battait comme prêt à sortir de la cage thoracique, Dieu du ciel, mais c'était Jérôme ! Un de mes services clients ! Un Celtel en plus, il avait un CDD de quatre mois, qui s'achevait bientôt... Je priais intérieurement pour qu'il ne me reconnaisse pas, après tout j'étais assez différente de Marina, je pouvais toujours essayer de le lui faire croire...

Résolue à garder mon calme, je suivis mes parents qui conduisaient déjà Jérôme à notre table... Le dîner s'annonçait... plein de surprises !

